
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

P. o. gall.

467

k

P. O. Gall 461th

Coquet

L'ELOGE
DE
RIEN

DÉDIÉ
A PERSONNE.
AVEC UNE POSTFACE.

Troisième Edition, peu revûë, nullement
corrigée, & augmentée de plusieurs
RIENS.

Ou on à joint

L'ELOGE
DE
QUELQUE CHOSE.



A PARIS,
Chez ANTOINE DE HEUQUEVILLE.
Libraire, rue Gist-le-cœur, à la Paix.

M DCC XXX. —

Avec Approbation & Permission.





EPITRE DÉDICATOIRE A PERSONNE.

UN Auteur dédie ordinairement son Ouvrage ou à un grand Seigneur dont il brigue la protection, ou à quelque Financier libéral dont il couche en joüe le coffre fort, ou à une Nymphe bien aimée dont il veut s'acquérir les bonnes graces; ou enfin à un Ami qu'il veut préconiser à charge de retour. Le burlesque Scaron a dédié un de ses Ouvrages à une Chienne & le mordant Furetiere en a dédié un au Bourreau. Pour moi, plus sage ou plus fou, comme il plaira

A 2

au

au redouté Lecteur de me nommer, selon le juste droit qu'il en a acquis en m'achetant, je dédie mon Eloge de RIEN à PERSONNE. Je ne doute pas qu'une pareille Dédicace ne révolte bien des gens, qui accoutumez à n'approuver que leurs propres inventions, ont toujours des dispositions prochaines à blâmer celles des autres. Que cet Auteur fantasque, diront ces Censeurs pointilleux, entend mal ses intérêts! N'auroit-il pas incomparablement mieux fait de dédier son Ouvrage de RIEN à un Homme de quelque chose, que d'en offrir la Dédicace à PERSONNE; Dédicace aussi infructueuse que ridicule, & dont un RIEN des plus secs sera toute la récompense? Il est vrai que peut-être un Seigneur que j'aurois héroïfié à tout hasard dans mon Epître dédicatoire, m'auroit régélé d'un je vous remercie bien articulé, & de quelque embrassade un peu vive, ou qu'une belle Iris dont j'aurois vanté le mérite équivoque à la tête de mon Livre, auroit

auroit pû me rendre mensonge pour mensonge , & flaterie pour flaterie. Quoi qu'il en soit , pour parler franchement suivant ma peu louïable coutume, j' aime autant un RIEN de PERSONNE, que les careffes stériles & les belles paroles d'un grand Seigneur ; & de l' humeur dont m'a fait Dame Nature, les promesses les plus flateuses des Iris & des Clymenes , si bien assaisonnées soient-elles , & un beau RIEN sont à peu près pour moi la même chose.

D' ailleurs si Messieurs les Contrôleurs ordinaires des Ouvrages des autres sçavoient les obligations que j'ai à PERSONNE, sans doute qu'ils ne seroient pas si choquez de ma Dédicace. Quand enyvré de la folle vanité de me faire un nom dans la République des Lettres , j'ai quitté le tranquille séjour de la Province pour venir me transplanter à Paris, le séjour de la confusion & du désordre, veut on sçavoir qui à mon arrivée en cette Ville est venu me visiter & me

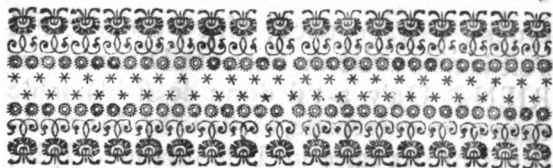
faire des offres de service ? PERSONNE. Est-on curieux d'apprendre qui m'a consolé quand j'y ai eu des chagrins, ou quelque fâcheuse maladie ? PERSONNE. Qui m'y a secouru dans mes besoins ? PERSONNE. Qui m'y a donné sa table ou prêté de l'argent ? PERSONNE. A qui donc ai-je plus d'obligation à votre avis qu'à PERSONNE ? Mais PERSONNE n'a pas seulement mérité mon estime & ma confiance par les endroits que l'on vient de voir, je soutiendrai encore hardiment contre tout le monde qu'on trouve en PERSONNE tout ce qui peut former le mérite le plus complet. Qu'on me dise de grace qui est-ce qui est parfaitement sobre dans l'abondance, souverainement modeste au milieu des plus grands honneurs, scrupuleusement chaste entouré de tout ce qu'il y a de plus charmant parmi le beau Sexe ? PERSONNE, répondra-t-on sans hésiter. Qui voit-on aujourd'hui favoriser les Belles-Lettres, & ceux qui les cultivent ? PERSONNE.

SONNE. Qui voit-on aimer à faire du bien à tout le monde, jusques même à ses ennemis? **PERSONNE.** Qui de nos jours est plus éloquent que Cicéron, meilleur Poëte que Virgile, plus sçavant Historien que Tite-Live, plus élevé qu'Horace dans ses Odes, plus touchant qu'Ovide dans ses Elegies, plus élégant que Phedre dans ses Fables? **PERSONNE.** Qui jamais a eu plus de sagesse que Salomon, plus de force que Samson, plus de courage qu'Alexandre, plus de talens que Cesar? **PERSONNE.** En un mot qui dans le monde est parfait de tout point? Qui est-ce qui a ici bas toutes les vertus sans mélange d'aucun défaut? **PERSONNE.** Et l'on s'étonnera après tant d'avantages qu'on n'oseroit contester à **PERSONNE** sans passer pour grossier & pour un homme peu versé dans le commerce du beau monde; l'on s'étonnera, dis-je, qu'un Discours sur **RIEN** soit dédié à **PERSONNE!** Ma Dedicace certes a des convenances admirables avec l'Ouvrage qui

l'occasionne, & RIEN est aſſûrément fait pour PERSONNE, comme PERSONNE ſemble être fait expreſſément pour RIEN. C'eſt donc avec grande raiſon que j'ai mis PERSONNE au commencement de cette Epître dédicatoire, & que je la finis, en déclarant authentiquement que j'ai tous les ſujets du monde d'être le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur de PERSONNE.



L'ELO-



L'ELOGE DE RIEN.



OMERE, le premier des Poëtes Grecs, a fait un Poëme du Combat des Rats un des Grenouilles, & Virgile le Prince des Poëtes Latins, en a fait un sur un Moucheron. Ovide a fait l'Eloge de la Puce, Lucien de la Mouche, Melancton, Agrippa & plusieurs autres celui de l'Asne. Isocrate a fait l'Eloge de Busiris fameux Tyran, André Arnaud de Phalaris autre Tyran, Cardan de Neron, Platon & Carneades de l'Injustice. Etienne Guazzy a loué la Vie parasitique, Erasme la Folie, Joannes Fabricius la Gueuserie, Ulrich de Hutten la Fièvre, Jérôme Fracastor l'Hyver, Etienne Dolet la Vieillesse, Elias Major le Mensonge, Douza l'Ombre ; & moi, Messieurs, j'entreprends de vous faire aujourd'hui l'Eloge de RIEN.

A 5

Quelle

Quelle extravagance, dira t-on ! & qui s'est jamais avisé de faire un Discours sur RIEN ? Qu'y a-t'il donc de si blâmable dans mon entreprise, Messieurs ? Ne vaut-il pas mieux faire un Discours sur RIEN, que de composer de froides Comédies comme Afranius , des Tragédies pitoyables comme Barbaridés, des Opera ennuyeux comme Crassotius , des Odes profaïques comme Dariolin , des Epigrammes ordurieres comme Epaphos, des Vaudevilles libertins comme Horribilis, des Babioles périodiques Comme Faribolin, des Poëmes insipides comme Garalipton, de fades Eloges comme Tœdiosus & Misere-mini , des Brevets satyriques comme Regius , des Dissertations vagues & infructueuses comme Lucius, des Romans dangereux comme Patelinus ? Ne vaut-il pas mieux discourir de RIEN , que de faire des raisonnemens creux sur la Politique comme Navardius , quæ de raconter des aventures équivoques comme Turpius, que de médire éternellement de tout le monde comme Oledicus, que de faire des Systèmes en l'air & vuides de sens comme Vagantinus ; que de parler enfin à tort & à travers de tout ce qu'on sçait & qu'on ne sçait pas comme Strepitosus. Mais non-seulement il vaut mieux parler de RIEN préfé-

rable-

rablement à tout ce qui se dit & s'écrit parmi nous la plûpart du tems, j'ose encore soutenir que RIEN est digne de toutes nos louanges par lui-même, & qu'on ne doit jamais oublier RIEN quand il s'agit de préconiser le mérite & la vertu. Si d'abord vous faites attention à l'ancienneté de RIEN, quel être, si vous en exceptez l'Être souverain, est plus ancien que RIEN ? On peut même avancer sans crainte d'impiété, que RIEN est aussi ancien que l'Être souverain lui-même : car enfin qu'y avoit-il avant que les Anges & le Monde fussent créés ? RIEN. Qu'y a-t'il eu de tout éternité avec Dieu ? RIEN. Tout a commencé par RIEN, & RIEN n'a jamais eu de commencement. Si on considère l'excellence de RIEN, elle est admirable ; RIEN, aussi-bien que la Divinité ne se peut définir que par lui-même. Qu'est-ce que RIEN ? C'est RIEN comme elle, RIEN est immense, incommensurable, & s'étend au-delà de toutes choses. RIEN est immuable & indivisible. On ne sçauroit l'augmenter, ni le diminuer. Ajoutez RIEN à RIEN, cela fait toujours RIEN. Otez RIEN, de RIEN, il reste toujours RIEN. RIEN ne vient de personne, & tout ce que nous voyons dans la nature vient de RIEN. Ce soleil
si lu-

si lumineux, ces astres si brillans, ces charmantes fontaines, ces prairies si riantes, ces plaines si agréablement diversifiées, ces lacs, ces mers, ces montagnes, ces mines si précieuses qu'elles cachent; tout cela a été fait de RIEN. Ces viandes si succulentes que nous mangeons avec tant d'avidité, ces vins délicieux que nous buvons avec tant de contentement, ces doux fruits, ces excellentes liqueurs dont nous faisons nos délices, viennent originairement de RIEN. Bien plus; ces Princes redoutez que nous servons avec tant de respect, ces Beautez enchanteresses que nous idolâtrons avec tant de complaisance, ces tendres amis que nous cherissons avec tant de cordialité, sont issus en droite ligne de RIEN. Que vous dirai-je d'avantage? Nôtre Ame, cette glorieuse portion de la Divinité qui nous distingue si avantageusement desbêtes, a été faite de RIEN. RIEN souvent nous paroît quelque chose, & quelque chose souvent nous paroît RIEN. RIEN se trouve par tout, & ne réside nulle part. Le Monde a été fait autrefois de RIEN, & il retournera un jour à RIEN; & je ne doute pas que des millions d'Ames qui sont tant aujourd'hui les vaines & les orgueilleuses, ne désirent extrêmement un jour d'être réduites à RIEN: mais

mais elles le désireront en vain ; l'Etre souverainement puissant pour les punir de leur orgueil & de leur mollesse, leur refusera avec justice ce qui par rapport au funeste état où elles seront plongées, seroient pour elles le plus grand des avantages. a)

RIEN est également excellent en Vers & en Prose, en Grec & Latin, en François & en Anglois, en quelque Langue enfin que ce soit. Qu'y a-t'il de plus beau par exemple dans la Poësie Grecque que l'Illiade d'Homere? RIEN assurément, quoi qu'en disent nos délicats Modernes; & dans la Poësie Latine, que les Eclogues & les Georgiques de Virgile? RIEN. Qu'y a-t'l de plus éloquent en Prose que les Harangues de Démosthenes & les Oraisons de Cicéron? RIEN. Qu'avons-nous de mieux écrit en François que les Lettres de Madame de Sevigné, les Fables de la Fontaine & le Telemaque de M. de Fenelon? RIEN. Qu'avons-nous de plus plaisant en Espagnol que le Dom Quichote de Cervantes? RIEN. Qu'avons-nous de plus sublime en Anglois que le Paradis perdu de Milton? RIEN. Qu'avons-nous en France de meilleur en fait de Tragédies, que Corneille & Racine? RIEN.

En

a Melius esset si non natus fuisset.

En fait de Comédies, que Moliere & Regnard ? RIEN. En fait de Satyres, que Regnier & Despreaux ? RIEN. En fait d'Histoires, que Daniel & Mezeray ? RIEN. En fait de Romans, que Zaïde, la Princesse de Cleves & les Oeuvres de Madame de Ville-Dieu ? RIEN. Qu'avons-nous en fait d'Astronomie de plus clair & plus à portée de tout le monde que les Soirs de Fontenelle ? RIEN. Parcourez toutes les Sciences, tous les Arts, tous les Emplois, tout ce qu'il y a de plus rare dans ce vaste Univers ; après un mûr examen, vous trouverez que tout y est moins que RIEN, & qu'hormis une seule chose, tout y doit être compté pour RIEN. Il faut que RIEN après tout soit quelque chose de bien excellent, puisqu'un des plus célèbres Auteurs *a)* du dernier siècle a mis RIEN immédiatement au dessus d'un Livre qui fait l'amusement de mille gens, & l'érudition principale des beaux Esprits de la Province. Le fameux Duc de Valentinois *b)* Cesar de Borgia, ne mettoit pas de milieu

a *La Bruyere.*

b Ce Duc de Valentinois qui avoit de si grands desseins, & à qui les plus grands crimes coutoient peu de chose pour en venir à bout, fut dans la fuite dépouillé de tous ses biens, mis en prison par ordre de Ferdinand Roy d'Arragon, & tué dans

une

milieu entre être Cesar ou RIEN. Ou Cesar ou RIEN, disoit-il, *aut Cesar aut Nihil*; c'étoit sa devise! c'est que les grand Hommes veulent toujours avoir tout ou RIEN. Toutes les choses de ce monde s'en vont, & se réduisent à RIEN. Par tout ici bas on se repaît & on s'entête de RIEN. C'est pour RIEN qu'on dispute, qu'on plaide, qu'on se fait la guerre, qu'on se tuë. Les hommes ne remportent de leurs inquiétudes & de leurs travaux sur la terre que la honte d'avoir été les dupes de RIEN. Il est le commencement, le progrès & la conclusion de toutes nos vanitez. Il est toujours constant, toujours uniforme, toujours lui-même; il remplit l'esprit & le cœur sans les remplir, & les occupe sans les occuper; sa stérilité est féconde, & sa fécondité stérile. RIEN est un grand Magicien qui se fait voir aux aveugles & entendra aux sourds: car que voyent les aveugles & qu'entendent les sourds? RIEN. Que disent les muets & que sentent ceux qui n'ont point d'odorat? RIEN. Un RIEN a souvent donné lieu aux plus grandes

une rencontre près de Vianne, en combattant pour le Roy de Navarre. Sur quoi Sannazar fit ce distique, en faisant allusion à sa devise:

Omnia vincebat, sperabas omnia Cesar;
Omnia deficiunt, incipis esse Nihil.

des entreprises , & les plus grands projets ont souvent abouti a RIEN. D'illustres Assemblées ont souvent été convoquées pour RIEN, & se sont terminées à RIEN. Combien de fois a-t'on vû de grands Hommes privez de leurs Emplois pour RIEN, & remplacé par d'autres qui avoient moins de mérite que RIEN? Combien de contestations tous les jours & de querelles sur RIEN? L'Homme de ville, l'Homme d'Etat, l'Homme de guerre, les Philosophes même font souvent grand bruit pour RIEN. Les Courtisans ne se donnent-ils pas sans cesse bien du mouvement pour RIEN? Les ambitieux ne se tourmentent-ils pas, & ne tourmentent-ils pas éternellement les autres pour RIEN? Les envieux apperçoivent des RIENS dans leurs voisins, & ne voyent pas une poutre qui leur creve les yeux. Et quel vacarme la plupart du tems un avaré ne fait-il pas dans son domestique pour un RIEN? Toute cette agitation du monde, dit un Auteur Noble Venitien, tout ce flux & reflux des peuples dans les villes, toute cette foule d'hommes, de femmes, d'enfants, de laquais qui courent comme des foux par les ruës; tous ces gens qui se poussent, qui se battent, qui s'injurient, qui se salüent, qui s'embrassent; les carosles qui roulent, les fardeaux qu' on porte, qu'on

qu'on tire, qu'on traîne, les maisons qui tombent & qu'on relève, les palais qu'on bâtit, le bruit des armes, les cris & les clameurs de la populace, & mille autres choses qui sautent aux yeux, sont les effets & les Jeux de RIEN. Le pouvoir de RIEN est extraordinaire : un RIEN nous fait pleurer, un RIEN nous fait rire, un RIEN nous afflige, un RIEN nous console, un RIEN nous embarasse, un RIEN nous fait plaisir, il ne faut qu'un RIEN pour remonter un pauvre homme, il ne faut qu'un RIEN pour le renverser. Un RIEN brouille un ami avec son ami, un amant avec sa maitresse, une femme avec son mari, & l'homme souvent avec lui-même. Un RIEN fait bien espérer d'un malade, & un RIEN rend innocent celui qu'on croyoit le plus coupable. Dominer sur une petite portion de notre terre, est moins que RIEN par rapport au vaste espace de l'univers ; de combien de désirs cependant cette domination n'est-elle pas l'objet ? La crainte du Cocuage est moins que RIEN, quelle discorde néanmoins cette frivole crainte n'excite-t-elle point dans la plupart des familles ? Les plus grands honneurs de la terre n'ont qu'un état de RIEN, les richesses & les plaisirs ne sont pas plus solides que RIEN ; la vie même

la plus longue n'a qu'une durée de RIEN. A quoi servent la Musique, la Danse, la Peinture, la Poësie, & la plupart des Sciences humaines? A RIEN en vérité. Hors la Science de salut, toutes les autres sont moins que RIEN. A quoi servent les titres, les rangs, les distinctions, la parure, le fard & tous les ornemens extérieurs? A RIEN. Songeons seulement à orner nôtre ame de toutes les vertus, si cela se peut, & comptons tout le reste pour RIEN. Dans la Cour des Princes on compte pour RIEN la franchise, la candeur & la bonne foi. Dans la plupart des commerces du monde, jusques dans les mariages, le cœur, la probité, les sentimens, la naissance ne sont-ils pas comptez aujourd'hui pour RIEN? Pour s'asûrer une vie tranquille, qui est le seul bien estimable dans le monde, il faut compter pour RIEN tout ce qu'on n'a pas, dit a) un de nos meilleurs Poëtes :

Dans un lieu du bruit retiré,
Où pour peu qu'on soit modéré,
On peut trouver que tout abonde,
Sans amour, sans ambition,
Exemt de toute passion,
Je jouïs d'une paix profonde ;
Et pour m'asûrer le seul bien
Que l'on doit estimer au monde,

Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour RIEN.

Un

a) *Regnier des Marais.*

Un autre Auteur *a)* a dit dans le même sens :

Le sage écoute tout, s'explique en peu de mots,
 Il interroge, & répond à propos,
 Plait toujours sans penser à plaire,
 Dans ses moindres discours fait voir son jugement,

Et sçait au juste le moment
 Qu'il doit ou parler, ou se taire:

Devant un plus sage que lui

Rarement il ouvre la bouche,

Il n'est point curieux des affaires d'autrui,

Et ce qui le regarde est tout ce qui le touche,

Jamais à s'affliger il n'est ingénieux,

Il s'accommode aux tems, aux personnes, aux lieux,

Ne s'allarme jamais d'une chose incertaine :

Il cour par sa prudence au-devant du danger :

Et souffre sans chagrin, sans murmure & sans peine

Ce qu'il ne peut ni rompre ni changer.

Le repos de l'esprit est tout ce qu'il souhaite,

Et s'il n'a pas beaucoup de bien,

Du peu qu'il a son ame est satisfaite,

Et tout ce qu'il n'a pas il le compte pour RIEN.

On dit que tout ce qui est précieux coûte beaucoup à acquérir ; qu'y a-t'il en ce cas de plus précieux que RIEN ? Puisqu'on n'acquiert RIEN qu'avec peine, puisqu'on n'obtient RIEN qu'après bien des sollicitations ; puisqu'on n'apprend RIEN qu'à force d'application & d'étude ; puis-

B 2

qu'on

a) Chevreau.

qu'on ne fait RIEN à fond dans quelque science que ce soit, qu'après bien des recherches & des spéculations ; puisqu' enfin le Ciel & la terre n'accordent RIEN aux pauvres mortels qu'à force de prières & de travail.

Nôtre bonheur dépend souvent d'un RIEN : Car enfin que faut-il désirer pour être heureux ? RIEN. Il faut réputer pour RIEN les dignitez & les grandeurs.

Vains lauriers, vains honneurs, fortiez de ma mémoire,

Que mon aimable Iris soit mon unique gloire ;
 Puissai-je sans éclat, loin des fameux dangers,
 Sous ces arbres fleuris, sous ces verts orangers,
 De myrtes amoureux la tête couronnée,
 Passer comme un moment la plus longue journée,
 De mon aimable Iris entendre les soupirs,
 Après de mon Iris borner tous mes désirs,
 Vivre avec mon Iris dans une paix profonde,
 Et réputer pour RIEN tout le reste du monde.

Aussi est-ce le comble de la sagesse de regarder comme RIEN tout ce qu'on estime & qu'on recherche avec le plus d'ardeur ici bas ; comme le Philosophe Bias, qui jetta dans la mer tout son or & tout son argent, pour pouvoir contempler avec moins de distraction les choses célestes. Et que croyez vous qu'eût ce grand Homme, quand il disoit à ses amis qu'il portoit toutes

tes ses richesses avec soi: *Omnia mecum porto?* RIEN certes; & avec ce RIEN il étoit l'homme du monde le plus tranquille & le plus content.

Heureuse, dit un Poëte *a)* que j'ai déjà cité,

Heureuse une Bergere aimable
 Qui n'a pour couvrir son beau corps
 Qu'une étoffe à peine capable
 D'en cacher aux yeux les trésors.

Pauvre de tous les biens dont la fortune ordonne
 Mais riche de tous ceux que la nature donne,

Elle a tout en possédant RIEN,
 Nul vain desir ne la tourmente,

Et sans s'apercevoir qu'elle manque de bien,

Elle vit pauvre, mais contente
 Des dons de la terre & du Ciel.

Elle entretient les dons de sa sage nature,

Elle vit de lait & de miel,

Elle se rafraîchit, & se lave d'eau pure,

Et la source qui sert à la désalterer,

La conseille aux beaux jours de Fête,

Quand d'un chapeau de fleurs voulant parer sa tête,

Au lever du soleil elle va s'y mirer.

Qu'il tonne, qu'il grêle, qu'il vente,

Elle n'y prend nul intérêt;

Tout l'accommode & RIEN ne lui déplaît;

Elle vit pauvre, mais contente.

B 3

Ce

a) Regnier des Marais.

Ce même Auteur a dit que c'étoit une foiblesse & une simplicité de ne jamais accorder RIEN à ses désirs.

A ses goûts se laisser guider ,
 Et pour ses goûts tout hasarder ,
 C'est emportement, c'est yvresse :
 Avec ses goûts s'accommoder ,
 Et quand il faut, leur commander ,
 C'est habileté, c'est sagesse :

Contre ses goûts toujours plaider ,
 Sans jamais RIEN leur accorder ,
 C'est simplicité, c'est foiblesse :

Avec ses goûts être d'accord ,
 Et ne ponvoir les satisfaire ,
 C'est un étrange & triste sort ;
 N'en avoir plus, c'est la misère ,
 Il vaudroit autant être mort.

Mais si c'est simplicité & foiblesse, selon ce Poëte, de passer sa vie sans accorder RIEN à ses inclinations, c'est force, c'est grandeur d'ame, selon moi, de servir ses amis, & de leur faire plaisir dans toutes les occasions, sans leur demander RIEN : Et comme il est certain qu'il n'y a pas de gens que nous fuïons avec plus de précaution que ceux qui nous demandent sans cesse

cesse quelque chose , il n'y a personne au contraire que nous voïons plus volontiers que ceux qui nous flatent, nous loüent & nous amusent sans nous demander RIEN. Il n'y a pas de services qui plaisent plus à toute sorte de personnes, même aux grands Seigneurs , que ceux qu'on leur rend sans en exiger RIEN. Il n'y a pas de passion qui flatte plus une belle ame que celle qu'on témoigne constamment, sans paroître vouloir obliger la personne aimée à promettre & à accorder RIEN qu'autant qu'elle le voudra bien , & que cela lui fera plaisir. C'est que presque tous les hommes aiment naturellement à être servis & obéis , & n'aiment pas beaucoup à donner RIEN ; c'est que personne ne veut se défaire de RIEN ; c'est que le possesseur de RIEN jouit d'un bonheur qui n'est sujet ni à l'envie, ni à la médifance ; c'est que le possesseur de RIEN est exempt de mille craintes , & libre de beaucoup de soins & d'inquiétudes. Le possesseur de RIEN n'apprehende ni les taxes , ni les impôts , ni les recherches des Huffiers, ni les poursuites des Procureurs ; ni l'avidité des Greffiers. Il ne craint pas que le feu prenne à ses granges , ou que la tempête ravage ses moissons, ou que les eaux inondent ses prairies. Il ne court pas risque qu'un

héritier impatient lui abrège par le poison ou autrement une vie qui n'est déjà que trop courte, ou que d'infames brigands se mettent en embuscade pour le dévaliser. Il va hardiment de nuit comme de jour dans les forêts les moins fréquentées, comme dans les assemblées où il y a le plus de presse. Le possesseur de RIEN a avec lui la sauvegarde du Roy, dit un a) Auteur qui vivoit il a plus d'un siècle. De là le proverbe Latin :

Cantabit vacuus coram latrone viator.

A quoi revient fort cette Epigramme Française d'un b) de nos Poètes :

Chez un fils d'Apollon dépourvu de finance
 Et meublé suivant l'ordonnance,
 Un voleur s'étant introduit,
 Le Poète en riant l'apperçut, & lui dit :
 Ta peine est inutile, & ton erreur extrême,
 Qui vient voler chez moi ne s'adresse pas bien ;
 Qu'y pourrois-tu trouver de nuit, lorsque moi-même
 En plein midi j'y trouve RIEN ?

On

a) Charles Duverdier fils de celui qui a fait une Bibliothèque.

b) Le Brun.

On ne sçauroit donc disconvenir que les possesseurs de RIEN, comme sont tous les Peuples que nous appellons Sauvages, & qui le sont en effet bien moins que nous, ne soient sans contredit les hommes les plus tranquilles de l'univers; de même que ceux qui vivent contents de RIEN, en sont les plus riches & les plus heureux: a)

Qui vit content de RIEN, possède toute chose.

Et comme a dit la Fontaine dans sa Fable de Philemon & de Baucis :

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux,
Ces deux divinités n'accordent à nos vœux
Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu
tranquille:

Des soucis dévorans c'est l'éternel asyle,
Veritables vautours que le fils de Japet.
Représente enchaînez sur son triste sommet.
L'humble toit est exempt d'un tribut si funeste,
Le sage y vit en paix, & méprise le reste:
Content de ces douceurs, errant parmi les bois,
Il regarde à ses pieds le favoris des Rois,
Il lit au front de ceux qu'un vain luxe envi-
ronne,

Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle
donne.

B 5

Appro-

a) Boileau.

Approche-t-il du but ? quitte-t-il ce séjour ?

RIEN ne trouble la fin, c'est le soir d'un beau jour.

Mais si ceux qui vivent contents de **RIEN** sont les plus riches & les plus heureux des hommes, on répute avec raison pour les plus habiles ceux qui ont le rare talent de pouvoir subsister de **RIEN**, de pouvoir figurer avec **RIEN**, comme font tant de Chevaliers d'industrie dont Paris fourmille ; pour les plus praves ceux qui ne s'étonnent & ne s'effrayent jamais de **RIEN** ; pour les plus sages ceux qui ne s'affligent ni ne s'abattent jamais de **RIEN** ; les Stoïciens les comparoient à Jupiter même ; pour les plus aimables ceux qui ne se fâchent jamais de **RIEN** ; pour les plus complaisans & les plus polis ceux qui ne blâment jamais **RIEN** ; & pour les plus téméraires ceux qui n'ont plus **RIEN**, parce que suivant un de nos Poètes.

Lorsque l'on n'a plus **RIEN**, il faut tout hasarder.

Et comme ceux qui ne perdent jamais **RIEN** passent pour être extrêmement heureux, témoin ce a) Tyran de Samos si célèbre

a) Polycrate Roy des Samiens, étoit si heureux, qu'il ne pouvoit **RIEN** perdre, disent les Historiens.

lèbre dans l'Histoire par le bonheur continuel qui l'accompagnoit par tout ; de même ceux qui n'ont plus RIEN sont fort malheureux , & doivent hasarder beaucoup pour se tirer de la funeste situation où ils sont réduits. Quoiqu'ils soient fort à plaindre , ceux-la ne le sont pas moins à mon avis qui ne sont plus bons à RIEN , qui ne voyent plus RIEN , qui n'entendent plus RIEN , qui ne sentent & n'aiment plus RIEN , qui enfin n'espèrent plus RIEN. Leur sort est sans doute le comble de la misere, & nous prouve d'une maniere admirable combien il est difficile de se passer de RIEN , & que RIEN ne fut jamais inutile sur la terre : ce qui est confirmé par ce fameux axiome de Philosophie : *Deus & natura nihil faciunt frustra* : Dieu & la nature ne font jamais RIEN en vain.

J'ajouterai à tout ce que je vous ai déjà dit sur RIEN , Messieurs que le meilleur pays de la terre seroit celui où l'on vivroit pour RIEN , où l'on mangeroit
pour

storians. Un jour se promenant sur le bord de la mer , il jetta dedans un anneau fort précieux qu'il avoit au doigt, en disant qu'il vouloit perdre quelque chose une fois en sa vie. Quelque tems après, son Cuifinier trouva cet anneau dans le ventre d'un poisson qu'il accommodoit pour sa table.

pour RIEN de fines perdrix & de bonnes fricassés de poulets , où l'on boiroit pour RIEN des vins meilleurs que les plus délicats vins de Bourgogne & de Champagne; & que nous regarderions comme un homme divin celui qui nous donneroit une belle Maison ou une bonne Terre pour RIEN. J'ajouterai encore que la plupart des Poètes sont des grands diseurs de RIEN, que ce qui fait la plupart du tems le mérite de nos Orateurs, ce sont des RIENS brillans enchassez dans de grandes paroles, & étalez avec pompe; que mille tendres RIENS sont l'occupation de presque tous ceux qui aiment; qu'on amuse quelquefois les plus grands Hommes avec des RIENS; que la plupart de nos conversations sont pleines de RIENS, & que ce sont ordinairement ces conversations pleines de petits RIENS agréables, qui réjouissent & divertissent le plus; que la plus grande partie des hommes s'occupent de RIEN, & s'étudient à RIEN; que tout le fruit que nous retirons de nos veilles & de toutes nos études est moins que RIEN, au sentiment même de Socrate: car ce grand Philosophe, qui lut, médita, étudia toute sa vie, & qui fut jugé le plus sage des mortels par l'Oracle d'Apollon, que sçavoit il selon

Ion son propre aveu? RIEN : *Hoc unum scio, quòd nihil scio* : Je ne sai qu'une chose, disoit-il, qui est que je ne sai RIEN. J'ajouterai encore quelque chose de plus fort ; c'est que RIEN est Dieu & Diable. Il est le Dieu des Esprits forts, & le Diable de ceux qui n'ont point d'argent, suivant cette Epigramme d'un ancien Poète François : a)

Un Charlatan disoit en plein marché
 Qu'il montreroit le Diable à tout le monde.
 Si n'y en eut, tant fût-il empêché,
 Qui ne costrût pour voir l'Esprit immonde.
 Lors une bourse assez large & profonde
 Il leur déploye, & leur dit : Gens de bien,
 Ouvrez vos yeux, voyez, y a-t-il RIEN?
 Non dit, quelqu'un de plus près regardant :
 Et c'est, dit-il, le Diable, voyez-vous bien,
 Ouvrir sa bourse, & y voir RIEN dedans.

Pour finir enfin en peu de mots l'Eloge de RIEN, répondez-moi, Messieurs, je vous prie : Qu'y a-t-il au monde de plus précieux que l'or, l'argent, les perles & les pierreries? RIEN assurément, me direz-vous. Qu'y a-t-il de plus estimable que la vertu? RIEN de plus aimable que le vrai mérite? RIEN. Qu'y a-t-il sur la terre

a) *Melin. de S. Geluis.*

terre au-dessus de la Royauté, & dans le Ciel au-dessus de la Divinité? RIEN. Si après des prérogatives si distinguées, je ne finissois pas ici mon Eloge de RIEN, on auroit raison de me blâmer, & je pécherois moi-même contre une maxime que j'ai toujours fort approuvée, & qui étoit la maxime favorite a) d'un des sept Sages de la Grece: RIEN de trop, *ne quid nimis*: Maxime qui, si elle étoit exactement suivie, nous épargneroit souvent de grands ridicules, & beaucoup d'inconvéniens; puisque presque tous nos maux viennent de l'intempérance, je veux dire, de ne sçavoir modérer ni nôtre langue, ni nos appetits divers.

De tous les animaux l'homme a le plus de pente

A se porter dedans l'excès;

Il faudroit faire le procès

Aux petits comme aux grands; il n'est ame vivante

Qui ne pêche en ceci, RIEN de trop est un point

Dont on parle sans cesse, & qu'on n'observe point. b)

Pour ne point paroître violer une maxime qui vient si bien à la matiere que je traite,

a) Cleobule.

b) La Fontaine.

traite, dispensez-moi, Messieurs, de m'entendre d'avantage sur RIEN. Je craindrois malgré le mérite de mon sujet, de vous ennuyer, en vous entretenant plus long-tems de RIEN. Si vous recevez favorablement ce RIEN que j'ai l'honneur de vous présenter, & qui n'est qu'ébauché, je m'engage à vous l'offrir de nouveau dans quelque tems revû, corrigé & augmenté de plusieurs autres RIENS, qui ne contribuëront pas peu, j'en suis sûr, à vous le rendre beaucoup plus agréable. Permettez-moi seulement en finissant, de vous faire part d'une Enigme sur RIEN, dont je voudrois connoître l'Auteur, pour lui en faire l'honneur qui lui est dû.

Leſteur, je ſuis encore à naître ;
Si pourtant tu veux me connoître ,
Je ſuis ſous toi , je ſuis deſſus ,
Je ſuis à peine imaginable ,
Dans la bourſe je ſuis un diable ,
Et quand je ſuis , je ne ſuis plus .
Je ſuis le grand coffre du monde ,
Ma nature fut ſi ſeconde ,
Que tout fut engendré de moi .
Je ſuis le vaſte inaccessible ,
Je ſuis le point indiviſible ,
Et le bien d'un gueux comme toi

Ce

Ce qu'a fait un larron qu'on juge,
 Ce que respecta le déluge,
 Ce qui sert aux Cieux de soutien;
 Ce qu'un Recors ne sauroit être,
 Ce qu'on fait quand on ne fait RIEN,
 C'est, Lecteur, mon nom & mon être.

F I N.

Il y a quelque chose d'ajouté par-ci par-là dans le corps de l'Eloge de RIEN de cette nouvelle Edition ; mais j'ai cru devoir mettre ici à la fin les additions suivantes en forme de notes.

On disoit autrefois à la Cour ? Il a eu pour tout remerciement le RIEN du Cardinal ; il en remportera pour toute récompense le RIEN du Cardinal : ce qui avoit donné lieu à cette façon de parler, fut que dit le Cardinal de Richelieu au Président Maynard, quand il lui recita l'Epigramme suivante.

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,
 Et toute ma chaleur me quitte,
 Je verray bien-tôt mes ayeux
 Sur les rivages du Cocyte :

C'est

C'est où je serai des suivans
 De ce grand Monarque de France
 Qui fut le Pere des Savans
 Dans un siecle plein d'ignorance.
 Dès que j'approcharai de lui,
 Il voudra que je lui raconte
 Tout ce que tu fais aujourd'hui
 Pour couvrir l'Espagne de honte.
 Je contenterai son désir,
 Et par le recit de ta vie
 Je calmerai le déplaisir
 Qui lui fit maudire Pavie;
 Mais, s'il demande à quel employ
 Tu m'as occupé dans le monde,
 Et quel bien j'ai reçu de toy,
 Que veux-tu que je lui réponde.

Le Cardinal de Rechelieu lui dit d'un
 ton sec. RIEN.

SONNET DE M. LE NOBLE.

*Sur le M. . . . Galant dans le tems que Monsieur
 Dufreny y travailloit.*

DU plus grand des humains une loüange fade
 D'un stile dur & plat d'abord y saute aux
 yeux,

Puis des Morts on essuye un registre ennuyeux,
 Après qu'un petit air a fourni son aubade.

* * *

L'Auteur y sert ensuite une maigre salade
 D'un tas de méchans vers ramassée en tous
 lieux,
 Et d'un ton de Roman présente aux curieux
 D'un conte mal tissu la frivole boutade.

* * *

L'Enigme enfin paroît, ce chef d'œuvre
 d'esprit,
 Où cinq cens noms bourus dont le Lecteur
 fremit,
 Remplissent sans raison quatre mortelles pages.

* * *

La Gazette finit l'endormeur entretien.
 Echo ! Divine Echo, par ces galans ouvrages,
 Dis-nous que nous appred ce rare Historien.
 L'Echo. . . . RIEN.

Ceux de Perouse ayant envoyé deux
 Ambassadeurs vers le Pape Urbain V.
 étant à Avignon, on leur ordonna d'ex-
 poser en peu de mots leur Commission.
 Le premier de ces deux Ambassadeurs
 sans

sans avoir égard à l'ordre que lui avoit fait donner le Pape qui étoit incommode , se mit à faire une longue & ennuyeuse harangue dont Sa Sainteté se trouva extrêmement fatiguée. Ce qu'ayant remarqué l'autre Ambassadeur , il reprit la parole , après que son Collègue eut fini , & dit très-respectueusement , en s'adressant à Urbain : Nôtre Commission porte encore , ô très-Saint Pere , que si votre Sainteté n'accorde pas au plutôt nos demandes , mon Collègue recommence son discours , & y ajoute même beaucoup d'autres choses s'il le trouve nécessaire. RIEN , RIEN d'avantage , s'écria le S. Pere effrayé , j'aime mieux vous accorder ce que vous demandez : *nihil , nihil amplius.*

Un Gentilhomme étant venu du fond de la Province à la Cour , pour demander quelque grace à Louïs XI. il s'adressa d'abord à quelques Courtisans , & à ses Ministres , qui l'amuserent long-tems de belles espérances : ennuyé de leurs remises , il présenta enfin un Placet au Roy lui-même , qui écrivit au bas de son Placet. RIEN. Ce qu'ayant vû le Gentilhomme , il se mit à louer tout haut le Roy , en s'en retournant & à le combler

de bénédictions ; dont le Roy qui l'entendit étant fort surpris , il le fit rappeler & lui demanda s'il n'avoit pas lû ce qu'il avoit écrit au bas de son Placet. Je vous demande pardon, Sire, je l'ai lû, & j'en remercie très-humblement Vôte Majesté: si vos Ministres m'en avoient dit autant, il y a six semaines, ils m'auroient épargné bien des soins & des inquiétudes, & je n'aurois pas dépensé tant d'argent à la poursuite de RIEN. Louïs XI. charmé de la repartie de ce Gentilhomme, lui fit expédier sur le champ la grace qu'il sollicitoit.

Qu'est-ce que l'homme apporte avec lui en venant au monde ? RIEN. Qu'en remporte-t'il, quand il en sort ? RIEN.

Saladin un des plus grands & des plus vaillans Princes qui ayent été parmi les Mahometans, & qui possédoit les plus beaux Etats de l'Orient ; commanda en mourant qu'on attachât au bout d'une pique un morceau de drap dans lequel il avoit été enseveli, & que des Hérauts allaient crier par toute la ville: Voilà tout ce que le Grand Saladin emporte de toutes ses pompes & de ses immenses richesses.

La

La plupart des Maîtres voudroient avoir des Serviteurs qui eussent des pieds de cerf, des oreilles d'âne, des mains qui ne fussent pas poissées, la bouche consumée, & qui ne leur demandassent jamais RIEN.

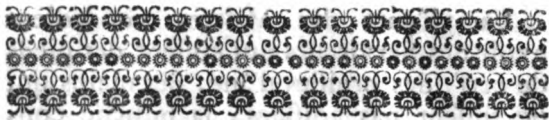
Il y a beaucoup de Gens de qualité, & quelques Partisans qui ont de belles Bibliothèques; mais qu'en lisent-ils? RIEN.

A la Cérémonie de l'Exaltation des Papes dans S. Pierre de Rome, le Diacre Apostolique revêtu de sa Tunique, tient une espee de perche très-mince & très-élevée, au haut de laquelle est attaché un peu de filasse, où l'on met le feu, cette filasse en un moment est consumée, & dans le même tems le Diacre dit à haute voix ces mots: *sic transit gloria mundi*; ce qu'il répète deux fois; ce qui veut dire que les plus hautes grandeurs ne sont qu'une légère fumée, & sont bien-tôt réduites à RIEN.

F I N.

C 3

POST-



POSTFACE.

UN Auteur de RIEN, puisque c'est l'Auteur *a)* d'un Almanac qui est à peu près la même chose que RIEN, a judicieusement remarqué que les Livres avoient plus besoin de Postfaces que de Préfaces ; je suis fort de son avis, & les Préfaces me paroissent toutes ou inutiles, ou suspectes de mauvais desseins. Inutiles, parce que

Un Auteur à genoux dans une humble Préface
 Au Lecteur qu'il enuie a beau demander grace,
 Il ne gagnera rien sur ce Juge irrité,
 Qui lui fait son procès de pleine autorité.

elles cachent d'ordinaire de mauvais desseins, parce qu'à dire vrai, la plupart des Préfaces sont des pièges qu'on tend à la crédulité des Lecteurs pour les surprendre, & corrompre, si cela se peut, leur jugement. Les Préfaces ont été établies principalement pour répondre aux difficultés que pourroient former des Lecteurs scrupuleux & délicats sur l'Ouvrage qu'on leur pré-

a) L'Auteur de l'Almanac proverbial.

présente, & pour les éclaircir. Or comment peut on proposer des difficultez sur un Ouvrage qu'on n'a pas encore lû, & qu'on ne sçait par conséquent ce que c'est ? Au lieu qu'en supposant qu'on a lû & examiné avec attention un Livre nouveau, le véritable lieu de mettre les réponses aux objections qu'un Auteur prévoit qu'on lui pourra faire sur plusieurs endroits de ce Livre, doit être assurément à la fin de ce même Livre : & le discours qui contient ces réponses, & qui doit naturellement être placé à la fin d'un Livre, on le doit sans contredit appeller Postface, & non Préface. Après ce préliminaire que j'ai crû nécessaire pour la justification de ma Postface, il faut vous dire à présent, très-judicieux & très-éclairé Lecteur, ce qui m'a déterminé à faire l'Eloge de RIEN. C'est que RIEN & moi habitons depuis long-tems sous le même toit, & que nous ne nous quittons gueres ; c'est que quelque querelle & quelque dispute qui se soit élevée sur la surface de la petite boule à laquelle je tiens, j'ai toujours été très-zélé partisan de RIEN ; c'est que j'ai toujours si bien vécu avec RIEN, que RIEN ne m'a jamais forcé d'agir contre ma conscience ; RIEN ne m'a jamais détourné des sentiers de la probité, & fait sortir du caractère de

l'honnête homme; dans quelque situation que je me sois trouvé, RIEN n'a jamais troublé la tranquillité de mon ame & l'économie de mes desseins, qui tous aboutissent ordinairement à RIEN. C'est parce que de mon naturel je m'amuse, & je me fais des plaisirs de RIEN; c'est qu'en un mot je suis charmé de RIEN faire, ou de faire des RIENS. Il étoit bien juste qu'ayant tant de sujets de me louer de RIEN, je fisse par reconnoissance l'Eloge de RIEN. Je déclare au reste que je n'ai vû que deux Discours sur RIEN en nôtre Langue; l'un en vers, composé il y a plus d'un siecle par Du Verdier fils l'Auteur d'une Bibliothèque Françoisë; & l'autre en Prose, traduit de l'Italien d'un Noble Venitien, & qui a été inseré dans les premières Editions du Mélange de Litterature imprimé sous le nom de Vigneul Marville. Le Poëme du Du Verdier m'a fourni au plus une ligne, & je n'en ai gueres tiré d'avantage du Discours traduit de l'Italien, parce que ces deux Ouvrages n'ont pas été traitez selon mon idée & mon goût. Quelques Auteurs, entre autres Passerat, ont préconisé le NIHIL des Latins avec esprit; mais il y a une si grande différence entre le NIHIL des Latins & le RIEN des François, à cause de la négation qu'il faut
ajouter

ajouter à celui-ci, & que le NIHIL emporte, que je n'ai pas pû profiter de ces Ecrits, quoiqu'ingenieux, autant que je me l'étois figuré d'abord. Passerat dit, par exemple, dans son Eloge de NIHIL:

Zenonis sapiens NIHIL admiratur & optat.

Ce qui veut dire en François.

Le sage de Zenon ou le Stoïcien

N'admire & ne désire RIEN.

Où l'on voit par la négation *ne* en François, que ce qui est une louange de NIHIL dans le vers Latin de Passerat, n'en est pas une de RIEN, lorsque ce vers est traduit en François. Pour faite encore mieux sentir cette différence, j'ai crû faire plaisir à bien des gens de mettre tout au long la Piece Latine de Passerat sur le NIHIL *a)* par lui tant vanté, d'autant plus volontiers que cette Piece est rare, & quelle renferme un jeu d'esprit qui plaisoit beaucoup autrefois, & dont je crains fort qu'on ne se soucie guères aujourd'hui, parce qu'on n'aime plus que les jeux qui apportent de l'argent, & que l'esprit & les belles Lettres deviennent tout-à-fait hors de mode.

Un inconnu m'a envoyé cette Epigramme sur mon Eloge de RIEN, & m'a prié de l'insérer à la fin de ma Postface; je defere avec plaisir à ce qu'il souhaite.

C 5

A l'Au-

a) A la fin de l'Eloge de quelque Chose.

P O S T F A C E.

A l'Auteur de l'Eloge de RIEN.

Maints Auteurs soit en Vers ou Prose,
Font tous les jours ici de quelque chose RIEN ;
Pour toy tu trouves le moyen
De faire de RIEN quelque chose.

A P P R O B A T I O N.

JE souffigné, Maître ès Arts en l'Université de Paris, ai lû par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police un Manuscrit intitulé : *Eloge de Rien, dédié à Personne*; dont on peut permettre l'impression. A Paris ce 11. Janvier 1730.

PASSART.

P E R M I S S I O N.

VU l'Approbation, permis d'imprimer.
Le 15. Mars 1730.

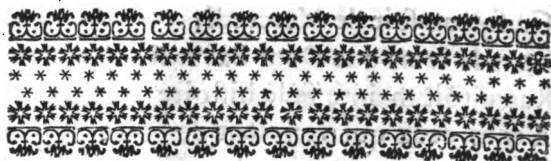
HERAULT.

Registré sur le Livre de la Commnauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, N°. 1928. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt de la Cour du Parlement du 3. Decembre 1705.
A Paris le 21. Mars 1730.

P. A. LE MERCIER, Syndic.

L' E L O -

L'ELOGE
DE
QUELQUE CHOSE,
DÉDIÉ
A QUELQU'UN.
AVEC
UNE PRÉFACE CHANTANTE.



PRÉFACE.

Sur l'air des Pendus.

PRUDENS & redoutez Lecteurs,
 Juges nez de tous les Auteurs,
 Je viens en toute révérence
 Captiver vôtre bienveillance :
 Vous me voyez tremblant d'effroi,
 De grace ayez pitié de moy.

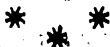
* * *

Or écoutez, petits & grands,
 Un des malheureux accidens
 Qui soient arrivez au Parnasse ;
 Je viens dans une humble Préface
 Vous le raconter tout du long,
 Pour en mériter le pardon.

* * *

Ce

Ce fut un soir de Mercredi,
 Dans le tems que Dom Bavardi
 Racontoit mainte fade histoire
 A tous ceux qui venoient de boire
 Les uns plus ou moins de café,
 Les autres plus ou moins de thé.



Un Auditeur, homme de bien,
 Loüant mon Eloge de RIEN,
 Me vint dire bas à l'oreille:
 Vôtre Ouvrage est une merveille;
 Ma foi vous devriez bien ainsi
 Exalter QUELQUE CHOSE aussi.



Helas ! dans ce piege flatteur
 J'ai donné d'abord de bon cœur,
 Je reviens donc à ma Chaumiere,
 Ou pour avoir de la lumiere
 En entrant je bats le briquet:
 En un moment cela fut fait.



Aussi-

Aussi-tôt comme un Ecolier
 Je griffonne sur le papier
 Ce qui me vient en vers ou Prose
 Dans la tête sur QUELQUE CHOSE;
 Je ne me couchai pas enfin
 Que je n'en eusse vû la fin.



J'aurois voulu du moins trop jours
 Lire & relire ce Discours,
 Lecteur, pour rendre mon Ouvrage
 Plus digne de vôtre suffrage;
 Mais un ami trop inhumain
 Rompit ce loüable dessein.



Ce fut le lendemain Jeudi,
 Environ l'heure de midi,
 Que cet Ami déraisonnable
 Vit cet Eloge sur ma table:
 Il le lit, le trouve charmant,
 Et me l'emporte sur le champ.



Lors,

Lors, contre mon intention,
 Ayant eu la Permission
 De le débiter & le vendre,
 J'eus beau dire pour m'en défendre,
 Sans nul égard pour mon honneur,
 Il le porta chez l'Imprimeur.

* * *

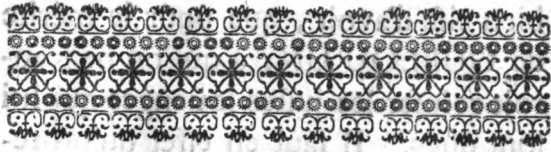
C'est donc par ce barbare tour
 Que cet Eloge a vû le jour.
 Si la Piece n'est pas correcte,
 Sçavant Lecteur, que je respecte,
 Vous sçavez la raison pourquoi,
 Ne vous en prenez pas à moi.

* * *

Favorable Dieu des Auteurs,
 Phœbus, & vous, ô doctes Sœurs,
 Détournez loin de QUELQUE CHOSE
 Traits mordans & maligne glose,
 Et faites le vendre aussi bien
 Qu'on a fait l'Eloge de RIEN.

* * *

EPI-



EPI TRE
 DÉDICATOIRE
 A
 QUELQU'UN.

B IEN des gens m'ont blâmé,
 d'avoir dédié mon dernier
 Ouvrage à PERSONNE,
 parce que cela m'a mené
 droit à RIEN; & l'on m'a conseillé de
 dédier ce nouvel Eloge à QUEL-
 QU'UN, parce que, dit-on, cela
 pourra me mener à QUELQUE CHO-
 SE. Je me suis déterminé à suivre ce
 conseil, autant pour l'amour de
 QUELQUE CHOSE, que je ferois
 D bien

bien aisé d'avoir , que pour le mérite de QUELQU' UN , à qui on ne sçau- roit refuser les justes loüanges qui lui sont dûës. Il faut en effet qu'on reconnoisse un grand mérite en QUELQU' UN , puisqu'il n'y a aucun Peuple sur la terre , sans en excepter même les Sauvages , qui ne rende par préférence à QUELQU' UN toute sorte de respect & de vénération ; & qu'en tout pays , chacun souhaite de contracter amitié avec QUELQU' UN à qui il puisse communiquer librement ses pensées, & faire part de ses plus secrets sentimens. Les hommes les plus élevez & élevez aux plus grandes dignitez , ont souvent recours à QUELQU' UN, qui les aide dans leurs fonctions laborieuses.

Un grand Seigneur a besoin de QUELQU' UN qui le serve. Un Valet à besoin de QUELQU' UN qui le nour-

nourrisse. Un Courtisan a besoin de QUELQU'UN qui prône son mérite & ses services ; un Jeune homme a besoin de QUELQU'UN qui le détermine à la vertu & à la sagesse par son exemple & ses douces remontrances. Un Vieillard est charmé d'être avec QUELQU'UN qui écoute patiemment ses anciennes proüesses , & ses contes du tems passé ; & une Femme ne sçauroit se passer de QUELQU'UN qui la divertisse & l'amuse , quand ce ne seroit qu'un Perroquet, ou un Petit-Maître. Nous sommes ravis, tous tant que nous sommes , de nous entendre louer de QUELQU'UN ; & tous les mouvemens qu'on se donne a la Cour & à la Ville, ne sont bien souvent que pour mériter les bonnes graces & la protection de QUELQU'UN. Un riche Financier n'étale tant de luxe & de magnificence , que pour se faire admirer de QUELQU'UN.

QU'UN. Une Dame ne se farde & ne se pare, que pour plaire à **QUELQU'UN**; & un Poëte ne court lire ses Ouvrages dans les Caffez & dans toutes les maisons, que pour mandier les éloges & les applaudissemens de **QUELQU'UN**. Que deviendrait un grand Seigneur, s'il étoit sans **QUELQU'UN** qui se flattât & encensât jusqu'à ses plus grands défauts? Quel excès d'ennui & de mortification pour nos Dames galantes, si elles ne trouvoient de tems en tems **QUELQU'UN** pour les louer d'un mérite que le plus souvent elles n'ont pas? Quelle désolation pour un Gascon s'il ne trouvoit souvent sous sa main **QUELQU'UN** à qui conter ses faits imaginaires? Dans la prospérité nous cherchons **QUELQU'UN** pour être le témoin ou le compagnon de nos plaisirs; dans l'adversité nous cherchons **QUELQU'UN**

QU'UN qui adouciſſe nos peines en les partageant. Un Solitaire eſt ravi d'être viſité par QUELQU' Un , qui par ſa converſation charmè l'ennui de ſa ſolitude. Un Voyageur eſt ravi de recontrer dans ſa route QUELQU' UN qui par ſes diſcours agréables accourciſſe ſon chemin ; & une fille nubile n'eſt pas fâchée de ſe voir vis-à-vis de QUELQU' UN qui s'offre de bonne grace à lui faire changer ſon état de fille contre celui de femme. Combien d'hommes auroient ils fini leurs jours miſerablement , ſ'il ne s'étoit trouvé QUELQU' UN qui par ſa valeur ou ſon addreſſe , ne les eût tirés du péril qui les menaçoit ? Combien de braves Généraux auroient vû miſerablement périr les armées qu'ils commandoient , quoique composées de vaillans hommes, ſi QUELQU' UN ne les eût avertis à propos des embû-

ches que leur avoient tenduës leurs ennemis, & dans lesquelles ils étoient prêts de tomber? Les Séjans, les Conchini, & tant d'autres célèbres Favoris, auroient ils eu une fin si tragique, s'ils avoient trouvé QUELQU'UN véritablement dans leurs intérêts, qui les eût déterminé de bonne heure à se dérober à leur funeste sort par une fuite salutaire? Dans tous les Pais du monde il se trouve toujours QUELQU'UN ennemi du vice & ami de la vertu. Un jeune Seigneur, qui au lieu de se signaler, comme il devoit, par des actions nobles & dignes de sa naissance, ne se distingue que par ses débauches & son libertinage, trouve toujours QUELQU'UN prêt à le mépriser souverainement. Une vieille enluminée, qui à l'âge de soixante ans passez, s'avise de vouloir minauder, & faire encore l'agréable, tombe souvent

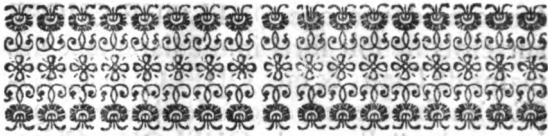
vent entre les mains de QUELQU' UN, qui la dupe & se mocque d'elle.

Quelque corrompuës que soient les mœurs dans un Etat , on remarque toujours QUELQU' UN qui se fauve de la contagion du vice, & s'attache inféparablement à la vertu. Quelque atteinte que des esprits remuans & dangereux s'efforcent de porter à la vérité , le Ciel suscite toujours QUELQU' UN qui en entreprend la défense avec justice, & en soutient les droits avec force. Quelque grande que soit la multitude des fots & des ridicules dans un pays, on y voit toujours QUELQU' UN qui se distingue par sa sagesse & par ses talens. Quelque affreuse que soit l'ignorance qui regne dans un Royaume , il s'y trouve toujours QUELQU' UN qui cultive les Belles-Lettres, & favorise les Sçavans.

On voit donc par tant d'avantages
 que possède QUELQU'UN les justes
 raisons que j'ai eu de lui dédier mon
 Eloge de QUELQUE CHOSE : &
 moi qui, il n'y a pas long-tems, avois
 tous les sujets du monde de me dire
 le serviteur de PERSONNE, je me
 vois sur le point d'être forcé par le
 mérite & les bienfaits de QUEL-
 QU'UN, de changer de langage, &
 de me dire bien-tôt avec autant de re-
 connoissance que de respect, le très-
 humble & très-obéissant serviteur
 de

QUELQU'UN.

L'ELO-



L' ELOGE

DE

QUELQUE CHOSE.



S I jamais Eloge a été juste & bien fondé, c'est assurément l'éloge de **QUELQUE CHOSE**, puisqu'on ne sçauroit disconvenir que **QUELQUE CHOSE** ne soit excellent par lui-même, & qu'il n'ait la plus illustre origine; puisque rien n'est mieux établi que l'estime universelle & le sincere amour qu'ont tous les hommes pour **QUELQUE CHOSE**; puisque dans quelque état & condition qu'on soit, on sent l'extrême besoin qu'on a de **QUELQUE CHOSE**; puisqu'enfin tout le monde demeure d'accord que **QUELQUE CHOSE** réunis en soi toutes les perfections imaginables. Pour commencer par l'origine de **QUELQUE CHOSE**, elle est sans contredit des plus illustres. Car per-

D 5

sonne

sonne ne doute que **QUELQUE CHOSE** autrefois ne soit sorti immédiatement des mains de Dieu, & que **QUELQUE CHOSE** n'en sorte encore tous les jours. Qui ignore l'excellence de **QUELQUE CHOSE**? Quand on dit de quelqu'un que c'est un homme de **QUELQUE CHOSE**, on ne peut juger que favorablement de son extraction; & **QUELQUE CHOSE**, paroît si excellent à tout le monde, qu'il n'y a personne sur la terre, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, grands ou petits, qui n'aime & ne recherche **QUELQUE CHOSE**. Les beautés les plus indifférentes, les esprits les plus misantropes, aiment **QUELQUE CHOSE**, quand ce ne seroit que leur caprice & leur fol entêtement. Tout le monde s'amuse de **QUELQUE CHOSE**. Chacun se plaît à **QUELQUE CHOSE** par préférence; & comme dans la plus grande prospérité, il nous arrive souvent **QUELQUE CHOSE** qui balance nôtre orgueil, & nous fait sentir nôtre dépendance, de même dans la plus cruelle adversité, **QUELQUE CHOSE** vient souvent, quand nous y pensons le moins, diminuer nos peines & ranimer nôtre espérance. Dans tout ce qu'on dit, dans tout ce qu'on fait, dans tout ce qu'on médite, on a toujours en vûë **QUELQUE**

DE QUELQUE CHOSE. 59

QUE CHOSE ; & dans tous les tems , & dans tous les pays QUELQUE CHOSE a toujours été le principal objet des soins , des désirs , & des plus fameux projets des hommes.

On ne fait rien pour rien , & on fait tout pour QUELQUE CHOSE. C'est en vûë de QUELQUE CHOSE qu'un Poëte s'occupe avec tant d'ardeur à polir un vers , & un Orateur à compasser des périodes. L'homme de guerre en s'exposant à des périls continuels , outre la gloire , envisage encore QUELQUE CHOSE. Le Marchand court les terres & les mers à travers mille dangers , pour gagner QUELQUE CHOSE ; & c'est pour amasser QUELQUE CHOSE , qu'un Artisan mène pendant quarante ou cinquante ans dans sa boutique , une vie si dure & si laborieuse. Un Amant ne fait jouër tant de ressorts auprès de sa Maîtresse , que pour en obtenir QUELQUE CHOSE ; & c'est pour l'amour de QUELQUE CHOSE qu'une fille écoute les soupirs , & souffre les assiduités d'un Amant. Un Courtisan ne se donne tant de mouvemens , & ne soutient tant de personnages différens , que pour attraper QUELQUE CHOSE qui l'approche plus près de son Prince , & le mette

mette au-dessus de ses concurrens ; & un habile Ministre médite sans cesse **QUELQUE CHOSE** , qui puisse être glorieux à son Souverain , & avantageux à ses concitoyens. Quelque riche que soit un homme des biens de la nature & de la fortune, il souhaite toujours **QUELQUE CHOSE**. Les plus grands Monarques , élevez sur un trône, que l'éclat des grandeurs & l'abondance de toutes sortes de biens environnent, sentent souvent qu'il leur manque **QUELQUE CHOSE** ; & s'ils veulent parler de bonne foi, ils avoueront, sans doute, que plus d'une fois en leur vie, ils ont désiré **QUELQUE CHOSE**. Tant de graces & d'agrémens qu'ait une femme, on trouve toujours qu'il lui manque **QUELQUE CHOSE**, pour être parfaitement belle. Si profond & si sçavant que soit un homme ; il y a toujours **QUELQUE CHOSE** qu'il ne sçait pas, & qu'il voudroit pourtant bien sçavoir : & dans les plus fameux Héros anciens & modernes, on a trouvé & on trouve encore aujourd'hui à redire **QUELQUE CHOSE** qui empêche qu'on ne les puisse dire souverainement parfaits. Il faut qu'il y ait dans **QUELQUE CHOSE** des charmes puissans & des avantages bien doux, puisqu'il est si désiré de tout le monde, & qu'il per-

DE QUELQUE CHOSE. 61

perfectionne le mérite dans les sujets où il brille avec le plus d'éclat.

QUELQUE CHOSE par lui-même est si estimable, qu'on ne fait cas aujourd'hui des gens, qu'autant qu'ils ont QUELQUE CHOSE. On n'honore, on n'estime heureux, on ne trouva même spirituels que ceux qui possèdent QUELQUE CHOSE. Auriez vous toutes les vertus, toute la science imaginable, si vous n'avez QUELQUE CHOSE, on vous évitera, on vous fuira avec autant de soin que les personnes sages fuyent de certains animaux, qu'on nomme Petits-Mâîtres. Le principal mérite qu'on demande dans un homme qui cherche à se marier, c'est qu'il ait QUELQUE CHOSE : & quand on a dit d'une fille qu'on veut pourvoir, qu'elle est belle, sage, de bonne famille, on ajoute, pour mettre le comble à ses perfections : mais le meilleur de tout, c'est qu'elle à QUELQUE CHOSE. Lorsqu'on veut dire du bien d'un jeune homme qui commence à entrer dans le monde, il fera QUELQUE CHOSE, dit-on ; & si on lui remarque quelques talens, on ne manque pas de dire aussi-tôt, qu'on en fera QUELQUE CHOSE. Après qu'un Marchand vous a fait un étalage brillant de ses marchandises, pour peu qu'il voye à
vôtre

vôtre mine que vous n'êtes pas content de ce qu'il vous a montré, attendez, vous dit-il, d'un ton grave, je vais vous montrer **QUELQUE CHOSE**; mais ce **QUELQUE CHOSE** ajoute-t-il, d'un air renchéri, est du rare & du merveilleux. Un Orateur veut-il réveiller l'attention de ses auditeurs, qui baillent ou qui s'endorment : Ecoutez, leur crie-t-il, écoutez **QUELQUE CHOSE** qui va surprendre votre admiration. Un homme veut-il vous attirer chez lui, il a, dit-il, **QUELQUE CHOSE** dont il veut vous faire part. Soupçonne-t-on quelque grand dessein, il y a, dit-on, **QUELQUE CHOSE** en l'air. Toutes les passions des hommes sont remuées par **QUELQUE CHOSE**. Un Avare travaille éternellement à ajouter **QUELQUE CHOSE** à ce qu'il a déjà. Un Voluptueux cherche incessamment **QUELQUE CHOSE** qui le divertisse & l'amuse. Un Gourmand n'est jamais plus charmé, que quand on lui présente sur sa table **QUELQUE CHOSE** qui lui paroît friand & délicat, & dont il n'a pas encore goûté. Il est rare qu'on se mette en colère pour rien, & c'est toujours pour **QUELQUE CHOSE** qu'on gronde, & qu'on s'emporte. Personne ne s'avise d'être envieux de rien, & l'on ne porte d'ordinaire envie à son

DE QUELQUE CHOSE. 63

son voisin, que parce qu'il a QUELQUE CHOSE, que nous sommes fâchez qu'il ait, & que nous serions bien-aîsés d'avoir à son préjudice. Un Ambitieux ne se donne tant de peine, que parce qu'il aspire à QUELQUE CHOSE qui flatte sa vanité. Mais si QUELQUE CHOSE donne le mouvement à toutes nos passions, comme on n'en sçauroit douter, QUELQUE CHOSE aussi nous excite à la vertu & aux grandes actions. L'homme sage fait toujours QUELQUE CHOSE pour éviter une dangereuse oisiveté. L'homme prudent s'occupe toujours de QUELQUE CHOSE dont il puisse tirer un avantage solide. Nous ne cherchons à nous distinguer par des actions d'éclat, qu'afin qu'on dise QUELQUE CHOSE de nous dans le monde. L'homme de Lettres n'étudie jour & nuit que pour sçavoir QUELQUE CHOSE. Le Phisicien s'applique à découvrir QUELQUE CHOSE dans la Nature; Le Mathematicien à inventer QUELQUE CHOSE qui fasse honneur à son génie; & apporte du profit à la Société dont il fait partie. L'homme Libéral ne souhaite des trésors, que pour être en état de donner QUELQUE CHOSE à ses amis, & à ceux qui lui rendent service. Qui sont ceux qu'on aime & qu'on recherche
le

le plus sur la terre? ce sont ceux qui donnent QUELQUE CHOSE; & une des plus belles phrases de nôtre Langue, est celle qui exprime le don actuel de QUELQUE CHOSE. Veut-on avancer ses affaires auprès d'une Maîtresse, non seulement il faut lui offrir QUELQUE CHOSE, mais il faut encore donner QUELQUE CHOSE à sa petite sœur, à sa cousine, à sa servante, même à son chien. Veut-on être prudemment conseillé par son Avocat, promptement expédié par son Procureur, méthodiquement traité par son Médecin, & artistement mutilé par son Chirurgien, il faut commencer par leur donner QUELQUE CHOSE ou du moins leur faire sentir qu'il y a QUELQUE CHOSE à gagner avec nous. Il n'y a pas jusqu'aux Dieux, au rapport d'Ovide *a*), qui ne soient charmés lorsqu'un leur donne QUELQUE CHOSE. Sans QUELQUE CHOSE on languit, on fait une triste figure dans le monde; sans QUELQUE CHOSE, un père a bien de la peine à pourvoir ses enfans; un époux a bien de la peine à contenter sa femme, un maître ses domestiques, & un pauvre diable à empêcher qu'il ne passe pour ridicule *b*). Tout le monde
enfin

a) Ovide, dans l'Art d'aimer.

b) Nil habet infelix paupertas durius in se,
Quam quod ridiculos homines facit.

DE QUELQUE CHOSE. 65

enfin à besoin de QUELQUE CHOSE, & on ne sçauroit s'en passer. Qu'est-ce qui fait la plûpart des mauvais ménages? c'est que les maris trouvent toujours QUELQUE CHOSE à redire à leurs femmes, & les femmes à leurs maris. Qu'est-ce qui cause la mauuaise intelligence d'une voisine avec sa voisine, d'un pere avec ses enfans, d'un maître avec ses disciples? c'est qu'ils se trouvent tous QUELQUE CHOSE à redire les uns aux autres: ce qui prouve incontestablement le mérite de QUELQUE CHOSE, puisqu'on blame d'ordinaire ceux en qui on trouve QUELQUE CHOSE à redire, & qu'on meprise presque toujours ceux à qui il manque QUELQUE CHOSE. Il y a des gens qui de loin c'est QUELQUE CHOSE, & de près ce n'est rien. Il y en a d'autres au contraire qui de loin ce n'est rien, & de près c'est QUELQUE CHOSE; & ceux-ci gagnent à être approfondis, puisqu'on découvre tous les jours QUELQUE CHOSE en eux qui les rend de plus en plus estimables. Non seulement QUELQUE CHOSE; rend les hommes aimables, & rehausse l'éclat de leurs vertus: Non seulement QUELQUE CHOSE se fait rechercher & désirer, QUELQUE CHOSE encore se fait craindre; & il est heureux pour

E

la

la société que QUELQUE CHOSE mette un frein à la malice des hommes, & à la fureur des méchans : que les hommes, en un mot, craignent QUELQUE CHOSE ; sans cela on ne verroit sur la terre que meurtres, brigandages, désordre & confusion ; & comme dit un Auteur moderne, nous serions dans une appréhension continuelle les uns des autres, nous passerions devant les hommes comme devant les lions, & nous ne serions jamais assurés un moment de nôtre vie, de nôtre bien, ni de nôtre honneur. Dans tous les tems, QUELQUE CHOSE a été l'objet du culte religieux des Peuples ; & il n'y a point de climat si sauvage, où l'on n'adore QUELQUE CHOSE.

Un mari qui aime beaucoup sa femme, sans en être jaloux ; c'est QUELQUE CHOSE.

Une constance de trois mois parmi les amans d'aujourd'hui ; c'est QUELQUE CHOSE.

Une femme qui a beaucoup de vertu, sans être acariâtre ; c'est QUELQUE CHOSE.

Une jolie femme qui n'est point capricieuse ; c'est QUELQUE CHOSE.

Une jeune personne qui est enjouée & badine sans être coquette, c'est QUELQUE CHOSE.

Deux

DE QUELQUE CHOSE. 67

Deux époux qui ne s'aiment pas beaucoup, & qui cependant ne se querellent qu'une fois le mois ; c'est QUELQUE CHOSE.

Un Musicien qui n'est ni quinteux ni yvrogne ; c'est QUELQUE CHOSE.

Un Peintre qui n'est point ratier ; c'est QUELQUE CHOSE.

Un Poète qui n'est ni fou ni fantasque ; c'est QUELQUE CHOSE.

Un Sçavant qui n'est point pédant ; c'est QUELQUE CHOSE.

Un Gentilhomme qui paye exactement ses dettes ; c'est QUELQUE CHOSE.

Un Marchand qui vend cher, mais qui donne de bonnes Marchandises ; c'est QUELQUE CHOSE.

Si on pouvoit dire d'un Médecin qu'il se fait payer grassement de ses visites à la vérité, mais qu'il guérit ses malades ; on diroit ; c'est QUELQUE CHOSE.

Quand on peut dire d'un Financier, qu'il fait un bon usage de ses Richesses, on dit aussi-tôt ; c'est QUELQUE CHOSE.

QUELQUE CHOSE est un Protée qui se varie en une infinité de manières différentes. Il y a QUELQUE CHOSE d'aimable, comme ma Maîtresse.

Sa bouche a mille attraits puissans,
Elle surprend l'ame & le sens.

Rien n'est si doux que son langage,
 Un cœur qui ressent son pouvoir,
 Ne sçait ce qui plaît d'avantage,
 Ou de l'entendre ou de la voir.

Il y a QUELQUE CHOSE de haïssable ;
 comme mon Rival : QUELQUE CHOSE
 de délicieux :

Comme un baiser cueilli sur les lèvres
 d'Iris ;

Qui mollement résiste, & par un doux ca-
 price

Quelquefois le refuse afin qu'on le ravisse.

QUELQUE CHOSE de joli, comme le
 Bichon * de Madame la Marquise D . . .
 QUELQUE CHOSE d'ennuyeux, comme
 la plupart de nos Eloges, quand ce ne se-
 roit que celui-ci : QUELQUE CHOSE de
 flatteur, comme l'esperance qui répand
 quelques fleurs parmi les épines qui nous
 environnent QUELQUE CHOSE de rare,
 deux Coquettes qui se veulent du bien, &
 deux Poètes qui se loüent. QUELQUE
 CHOSE de risible, un Seigneur qui se pro-
 mène aux Cours avec sa femme. QUEL-
 QUE CHOSE de fâcheux, la vuë d'un
 Créan-

* C'est un petit chien d'un poil & d'une tour-
 nure admirable.

DE QUELQUE CHOSE. 69

Créancier. QUELQUE CHOSE de sot comme le Petit-Maître Colifichet.

Il y a QUELQUE CHOSE d'indéchirable, le cœur d'une femme. QUELQUE CHOSE de plus léger que le liège, l'amitié d'un Courtisan. Il y a QUELQUE CHOSE de grand qui plaît, comme les yeux de Madame B. . . . qu'on ne sçauroit voir sans amour. QUELQUE CHOSE de petit qui enchante, comme la bouche de la spirituelle Mademoiselle N. . . . qu'on ne sçauroit voir sans désir. QUELQUE CHOSE qu'on cherche vainement depuis long-tems en ce pays-ci, un hymen parfait de tout point. QUELQUE CHOSE qu'on donne aisément, des conseils. QUELQUE CHOSE que tout le monde aime, les loüanges. QUELQUE CHOSE que tout le monde regrette, le passé. QUELQUE CHOSE dont peu de gens jouissent comme ils devroient, le présent. QUELQUE CHOSE que personne ne sçait, l'avenir. Je pourrois si je voulois, diversifier agréablement QUELQUE CHOSE en mille diverses façons, mais il faut passer à ce qui établit principalement le mérite de QUELQUE CHOSE. La vertu est QUELQUE CHOSE qui tient le milieu entre deux vices opposez, comme la véritable bravoure est QUELQUE CHOSE

SE qui tient le milieu entre la témérité & la lâcheté. Un homme qui a trop de biens court risque de se perdre par trop de mollesse & d'orgueil ; un homme qui n'a rien est un malheureux toujours prêt à se désespérer ; un homme qui a QUELQUE CHOSE, est dans cet état tranquille & heureux que desirerent les sages. Un homme qui croit tout est un sot qu'on doit mépriser ; un homme qui ne croit rien est un Pyrrhonien dangereux qu'il faut éviter ; un homme qui croit QUELQUE CHOSE, est un homme de bon sens qu'il faut consulter. Un homme qui sçait tout, celui-là est encore à trouver ; un homme qui ne sçait rien, chacun sçait où il faut le placer ; un homme qui sçait QUELQUE CHOSE, est un homme qu'on ne sçauroit trop estimer. Celui qui donne tout, est un extravagant à renfermer aux Petites-Maisons : celui qui ne donne rien, est un monstre qu'il faudroit étouffer ; celui qui donne QUELQUE CHOSE, est un galant homme que tout le monde s'empresse de rechercher. Celui qui approuve tout, est un fade complaisant qui fait mal au cœur, celui qui n'approuve rien, est un vilain bourru qui se fait haïr ; celui qui approuve QUELQUE CHOSE, est un homme judicieux qui se fait aimer. Un homme qui

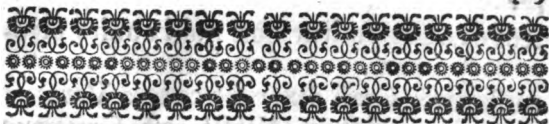
DE QUELQUE CHOSE. 71

qui dit tout, est un indiscret qu'il faut craindre; un homme qui ne dit rien, est un surnois dont il faut se défier; un homme qui dit QUELQUE CHOSE, est un homme qu'on se fait un plaisir de fréquenter. Une femme qui aime tout, est une coquette outrée, qui n'est ordinairement aimée de personne; une femme qui n'aime rien, à quoi est-elle bonne sur la terre? Une femme qui aime QUELQUE CHOSE, est une femme raisonnable qui fait son métier, & qui remplit sa destinée. Je passerois les bornes que me suis prescrites, si j'entreprendois de rapporter tout ce qui peut contribuer à l'éloge de QUELQUE CHOSE; j'ajouterai seulement pour finir, qu'il n'y a rien de précieux & de désirable ici bas qui ne soit au-dessous de QUELQUE CHOSE qui est infiniment plus précieux & plus désirable. L'or, par exemple les perles, & les pierreries passent pour ce qu'il y a de plus précieux & de plus rare sur la terre; QUELQUE CHOSE cependant est encore plus précieux que l'or, les perles & les pierreries. La science est extrêmement désirable dans toute sorte d'états, QUELQUE CHOSE cependant est plus désirable encore que la science. Les honneurs, les dignitez, la naissance, distinguent considérablement l'homme, QUELQUE CHOSE

cependant le distingue encore plus que la naissance, les dignitez & les honneurs. Les richesses, la force & la santé sont fort nécessaires à l'homme. QUELQUE CHOSE pourtant lui importe encore plus que la santé, la force, & les richesses. L'esprit & la beauté sont bien aimables, mais QUELQUE CHOSE est plus aimable encore que l'esprit & la beauté. Que vous dirai-je enfin? Le Soleil, la Lune & les Etoiles nous charment par leur éclat & leur lumière, mais nous sçavons tous que QUELQUE CHOSE surpasse en éclat & leur lumière, ces astres si brillans que nous ne nous passons point d'admirer : ou plutôt nous sçavons tous que QUELQUE CHOSE est seul infiniment lumineux, seul infiniment aimable, seul infiniment précieux ; auprès de ce QUELQUE CHOSE seul digne de tous nos desirs & de toutes nos louanges, le reste n'est que chimere & vanité.

Des Personnes scavantes ayant demandé le NIHIL de PASSERAT, dont j'ai parlé dans la Postface de l'Eloge de RIEN, j'ai cru leur faire plaisir en le faisant imprimer à la fin d'Eloge de QUELQUE CHOSE.

NIHIL



NIHIL
JOANNIS PASSERATII,
AD
HENRICUM MEMMIUM.

JANUS adest, Festæ poscunt sua dona Ca-
 lendæ,

Munus abest, Festis quod possim offerre
 Calendis,

Siccine Castalius nobis exaruit humor?

Usque adeo ingenii nostri est exhausta fa-
 cultas

Immunem ut videat redeuntis janitor anni?

Quod nusquam est potius nova per vesti-
 gia quæram.

Ecce autem, partes dum se se vertat in
 omnes,

Invenit mea Musa NIHIL; ne despice mu-
 nus.

Nam NIHIL est gemmis, NIHIL est pre-
 ciosius auro.

Huc animum, huc igitur vultus advertæ
 benignos:

E 5

Res

Res ea nunc canitur quæ nulli audita priorum.

Ausonii & Graii dixerunt cætera Vates,
Ausoniæ indictum NIHIL est Graiæque
camenæ.

E Cœlo quacumque Ceres sua prospicit
arva,
Aut genitor liquidis orbem complectitur
ulnis

Oceanus, NIHIL interitûs & originis ex-
pers.

Immortale NIHIL, NIHIL omnî ex parte
beatum.

Quod si hinc Mæjestas & vis divina proba-
tur,

Numquid honore Deûm, numquid digna-
bimur aris?

Conspectu lucis NIHIL est jucundius almæ,
Vere NIHIL, NIHIL irriguo formosius
horto,

Floridius pratis, zephiri clementius aurâ.
Nobilius NIHIL est magnorum sanguine
Regum,

Firmius est adamante NIHIL, Chalybum-
que metallis;

Fata NIHIL superat, NIHIL æquiparabile
Cœlo:

In bello sanctum NIHIL est, Martisque
tumultu.

Felix

Felix cui NIHIL est , (fuerant hæc vota
Tibullo,)

Non timet insidias, fures, incendia temnit,
Sollicitas sequitur nullo sub iudice lites ;
Ille ipse intrepidus, qui subjicit omnia plan-
tis

Zenonis sapiens NIHIL admiratur & optat ;
Socraticique gregis fuit ista scientia quon-
dam

Scire NIHIL, studio cui nunc incumbitur
uni ,

Nec quicquam in ludo mavult didicisse ju-
ventus ,

Ad magna quia ducit opes & culmen ho-
norum

Nosce NIHIL, nosces fertur quod Pytha-
goræ

Grano hædere Fabæ, cui vox adjuncta ne-
gantis

Multi Mercurio freti duce, viscera terræ
Dura liquefaciunt, simul & patrimonia
miscent

Arcano instantes operi, & carbonibus atris.
Qui tandem exausti damnis fractique la-
bore

Inveniunt, atque inventum NIHIL usque
requirunt.

Hoc dimetiri non ulla decempeda possit,
Nec numeret, Libycæ numerum qui cal-
let arenæ.

Vel

Vel Phœbo ignotum NIHIL est, nihil al-
tius astris

Tuque, tibi licet eximium sit mentis acu-
men

Omnem in naturam penetrans, & in ab-
dita rerum

Pace tua, Memmi, NIHIL ignorare videris.
Sole tamen NIHIL est, & puto clarius igni.
Tange NIHIL, dicesque NIHIL sine cor-
pore tangi:

Cerne NIHIL, cerni dices NIHIL absque
colore.

Surdum audit, loquiturque NIHIL sine
voce, volatque

Absque ope pennarum, & graditur sine
cruribus ullis?

Absque loco, motuque NIHIL per inane
vagatur.

Humani generi utilius NIHIL arte meden-
di.

Ne Rhombos igitur, neu Theffala munera
tentet

Idaliâ vacuum trajectus arundine pectus,
Non legat idæo dictæum in vertice gra-
men,

Vulneribus sævi NIHIL auxiliatur amoris,
Vexerit & quamvis trans mœstas portitor
undas

Ad Superos imo NIHIL hunc revocabit
ab orco.

Inferni

Inferni NIHIL inflectit præcordia Regis,
 Parcarumque colos & inexorabile pensum.
 Obruta Phlegræis campis titania pubes
 Fulmineo sensit NIHIL esse potentius ic̄tu.
 Porrigitur magni NIHIL extra mœdia
 mundi:

Diique NIHIL metuunt. Quid longo car-
 mine plura

Commemorem? Virtute NIHIL præstan-
 tius ipsa,

Splendidusque NIHIL, NIHIL est Jove
 denique majus.

Sed tempus finem argutis imponere nugis,
 Ne tibi si multâ laudem mea munera char-
 ta;

De NIHILO NIHILI pariant fastidia ver-
 sus.



APPRO-



APPROBATION.

JE soussigné, Maître ès Arts en l'Université de Paris, ai lû par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police un Manuscrit intitulé : *Eloge de Quelque Chose, dédié à Quelqu'un* ; dont on peut permettre l'impression. A Paris ce 11. Janvier 1730.

PASSART.

PERMISSION.

VU l'Approbation, permis d'imprimer.
Le 15. Mars 1730.

HERAULT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, Num. 1928. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt de la Cour du Parlement du 3. Decembre 1705.
A Paris le 21. Mars 1730.

P. A. LE MERCIER, Syndic.





